

STATUE FEMININE DRAPEE

ROMAIN, I^{ER}-II^E SIECLE AP. J.-C.
MARBRE
BASE RESTAUREE AU XVIII^E SIECLE

HAUTEUR : 158 CM.

LARGEUR : 60,5 CM.

PROFONDEUR : 41 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION EUROPEENNE
DEPUIS LE XVIII^E SIECLE BASE SUR LES
TECHNIQUES DE RESTAURATION.
ANCIENNE COLLECTION DU MARCHAND
D'ART FRANÇOIS ANTONOVITCH.
DANS SA GALERIE DES LES ANNEES 1980
D'APRES LES TEMOIGNAGES.*



Cette élégante statue grandeur nature représente un corps féminin entièrement drapé dans une étoffe épaisse. Sous ce tissu plissé, on peut apercevoir un corps en attitude hanchée, prenant appui sur la jambe

gauche, légèrement pliée. La jambe droite, libre, est quant à elle très repliée et la position du pied, en arrière et en retrait du cylindre formé par le corps, nous indique qu'il effleure simplement le sol mais ne supporte aucun poids. Ce placement des jambes et cette répartition de la masse corporelle, appelée *contrapposto*, entraîne une inclinaison des hanches – la hanche gauche étant alors plus haute que la droite – ainsi qu'une inclinaison inverse de la ligne des épaules. Cette pondération crée alors une torsion du corps qui adopte une forme de S, et qui produit une impression de mouvement.



Le bras gauche, dont la main est manquante, est placé le long du corps, légèrement plié. Il est lui-aussi recouvert par cette étoffe plissée, dont un large pan retombe sous l'avant-bras en des plis tubulaires. Le bras droit est replié devant le torse, emmaillotté dans le tissu, et la main agrippe un morceau du textile au niveau du sein gauche, sans doute dans un geste pour le replacer. C'est en tout cas ce que nous indique le croisement des plis au niveau de sa poitrine, et plus généralement au niveau de sa silhouette.



Le vêtement, particulièrement travaillé, semble composé de deux épaisseurs : la première couche est une robe longue aux plis tubulaires verticaux – le *chiton* –, elle-même couverte par un long et épais manteau – l'*himation* – consistant en un rectangle

d'étoffe laineuse drapé autour du corps et maintenu sans attaches.

À certains endroits, le drapé prend un effet dit « mouillé », et semble se coller à la peau de la jeune femme, comme sur sa jambe droite notamment. L'ensemble de l'étoffe paraît soyeuse, révélant ainsi la délicatesse et la dextérité du sculpteur.



Si l'ensemble de cette silhouette féminine et en particulier des plis du vêtement présentent une multitude de détails et un rendu extrêmement naturaliste, ce n'est pas le cas des pieds qui sont eux à peine individualisés. Seule la partie antérieure du pied et des orteils dépasse du drapé, et viennent se placer dans différentes positions sur une petite base ronde. Cette partie inférieure, qui se différencie du reste de la figure féminine par une importante cassure, est en réalité postérieure puisqu'elle a été

restaurée au XVIII^e siècle. Ce travail de restauration reste néanmoins de belle facture puisqu'il reprend le style antique, ainsi que les différents éléments du vêtement. En plus du choix de ce beau marbre permettant au sculpteur de mettre en avant ses qualités artistiques, l'œuvre est magnifiée par une très belle patine qui témoigne du passage du temps.



Bien qu'acéphale, on imagine assez aisément le rendu complet de cette statue puisqu'elle appartient à un type bien connu, celui de la Grande Herculanaise, déclinaison de grande taille d'un exemplaire plut petit appelé la Petite Herculanaise. Ce type statuaire est nommé ainsi d'après une copie romaine trouvée en 1711 dans le théâtre antique d'Herculanum et aujourd'hui conservée au Musée archéologique de Dresde (ill. 1). Cette sculpture s'inspire d'un original grec,

aujourd'hui disparu, créé au IV^e siècle av. J.-C. par l'atelier du célèbre sculpteur Praxitèle. Très populaire sous l'Empire Romain, l'iconographie du corps ne varie quasiment pas : la jeune femme est représentée debout, drapée du chiton et de l'himation, elle est en appui sur une jambe, l'autre étant légèrement fléchie tandis qu'un bras est ramené contre sa poitrine. Des variantes se retrouvent en revanche dans la représentation des visages. La coiffure dite « en côte de melon » est toujours la même, en revanche, les traits sont plus ou moins idéalisés en fonction des envies du commanditaire. On peut également trouver une variante voilée, dont un pan d'étoffe est simplement posée sur l'arrière du crâne et retombe derrière les épaules. C'est notamment le cas sur les deux exemples de Paris (ill. 2 et 3).

Ces sculptures étaient généralement placées dans les lieux publics à titre honorifique et représentaient des femmes importantes appartenant à l'élite locale. Elles pouvaient également se retrouver en contexte funéraire, comme c'est le cas pour la sculpture du Musée archéologique d'Athènes (ill. 4). Ainsi, la tête devait probablement présenter de grosses mèches tressées convergeant toutes à l'arrière du crâne et formant un épais chignon, comme on peut le voir sur la tête du Louvre (ill. 5). Assez populaire, on connaît plusieurs statues appartenant à ce type conservées dans des musées occidentaux comme au Louvre (ill. 6) ou encore l'exemple hellénistique du British Museum (ill. 7).

Comparatifs :



Ill. 1. Statue de femme du type de la Petite Herculanaise, travail romain d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C., marbre, H. : 181 cm. Musée archéologique de Dresde, inv. No. Hm 327.

Ill. 2. Statue du type de la Petite Herculanaise, Romain, II^e siècle ap. J.-C. d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C., marbre, H. : 175 cm. Musée du Louvre, Paris, Ma 1043.1.



Ill. 3. Moulage en plâtre d'une statue d'époque romaine de la Grande Herculanaise, XIX^e siècle, H. : 206 cm. Musée du Louvre, Paris, Gy 0280.

Ill. 4. Statue funéraire du type de la Petite Herculanaise, copie d'après un original grec daté de 300 av. J.-C., marbre, H. : 175 cm. Musée archéologique d'Athènes.



Ill. 5. Tête de femme du type de la Petite Herculanaise, 1^{ère} moitié du II^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 42 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. No. Ma 4921.



Ill. 6. Statue de femme du type de la Petite Herculanaise, Romain, II^e siècle ap. J.-C. d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C., marbre, H. : 169 cm. Musée du Louvre, Paris, Ma 1779.

Ill. 7. Statue de femme du type de la Petite Herculanaise, Hellénistique, IV^e - III^e siècle ap. J.-C. d'après un original grec du IV^e siècle av. J.-C., marbre, H. : 86,5 cm. The British Museum, Londres, 1816,0610.316.